

huit jours, honore de sa présence cette réunion. Pour ce faire, j'ai employé la belle langue qui lui a permis de se faire connaître comme l'un des membres les plus bienveillants et les plus libres de préjugés de cette honorable assemblée. Je félicite aussi le motionnaire de l'éloquence et de l'habileté qu'il a déployées.

Je désire maintenant commenter pendant quelques instants le discours que prononçait hier mon honorable ami et collègue de Montarville (l'honorable M. Beaubien). L'honorable sénateur de De Lanaudière (l'honorable M. Casgrain) a déjà relevé quelques-uns des points les plus importants. Je ne crains pas de dire que le premier nommé sera l'autorité que l'on citera le plus copieusement au cours de la prochaine élection fédérale. Je regrette, toutefois, de constater que ses paroles ne seront pas appuyées des gestes dramatiques qui caractérisent tout ce qu'il fait sur le parquet de cette Chambre, et j'appréhende que leur effet en soit bien atténué.

Nous sommes à la veille d'entendre de nouveau, plus ou moins attentifs et intéressés, les jérémiades si souvent répétées au sujet de la ruine effroyable qui nous menace. Je défie mes honorables amis de la gauche de tenir le présent ministère responsable de l'état de la température dans l'Ouest, de le blâmer de la sécheresse prolongée qui trop souvent fait manquer la récolte. Hier, j'ai été un peu surpris de voir que mon honorable ami de Montarville (l'honorable M. Beaubien) ne reprochait pas au gouvernement le Déluge, l'assassinat du Czar de Russie et toutes les autres calamités survenues entre temps. En effet, si j'en juge par ses propos, il est bien peu de maux dont le présent ministère n'ait pas été cause, aux yeux de l'honorable sénateur.

D'ailleurs, on ne saurait tenir le gouvernement canadien responsable des fluctuations de la bourse de New-York, ni des méthodes industrielles adoptées en ces derniers temps—notamment la production en masse et le remplacement graduel du bras de l'homme par l'arbre d'acier.

J'habite dans les environs d'une grande ville qui occupe le troisième rang parmi les foyers industriels de l'industrielle province d'Ontario. Je demeure presque à l'ombre des grandes usines Ford. Sans entrer dans le détail, je tiens à citer quelques chiffres afin de prouver que l'horizon n'est pas aussi chargé que mon honorable ami de Montarville voudrait nous le faire croire. J'ai à la main une nouvelle puisée dans un journal qui déclare que la compagnie d'automobiles Ford, d'East-Windsor, a depuis le premier février, augmenté de 1,000 le nombre de ses ouvriers, tandis que dans la cité de Détroit, en face, sur l'autre rive, un seul

L'honorable M. LACASSE.

établissement a congédié 1,500 hommes il y a quelques jours. Or, ce sont là des faits et des faits récents, ce sont des chiffres officiels fournis par les officiers de la compagnie.

J'ai parlé tantôt de nouvelles méthodes de fabrication et, spécialement de la construction ou de l'emploi de machines pour remplacer les ouvriers. Les fabricants eux-mêmes semblent avoir compris que tout ne marche pas sur des roulettes dans leurs établissements. Voici comment un journal rapporte la déclaration suivante tombée des lèvres de M. Campbell, administrateur de la compagnie d'automobiles Ford du Canada :

La déclaration faite samedi par le président Campbell relativement aux opérations de la compagnie d'automobiles Ford du Canada est certainement satisfaisante. Depuis le premier du mois courant, environ 1,000 noms ont été ajoutés sur les feuilles d'emargement et, aujourd'hui, la compagnie emploie 5,663 ouvriers, en tout, et la semaine de travail est de cinq jours. Le plus bas salaire étant de sept dollars, chaque ouvrier gagne au moins \$35 par semaine.

L'une des caractéristiques intéressantes de la déclaration de M. Campbell a trait à l'espoir que nourrit la compagnie de procurer du travail plus stable durant toute l'année, de faire disparaître le chômage saisonnier qui est regrettable du point de vue des ouvriers. Le but est de répartir la production sur un espace de temps plus long. C'est un excellent projet et tous espèrent qu'il réussira bien, car il a une grande importance pour toute la communauté.

Permettez-moi d'ajouter que, au dire de la Chambre de commerce de la frontière—laquelle fait une revue mensuelle de la situation industrielle dans le district—mille hommes de plus ont travaillé en janvier 1930 qu'en janvier 1929.

Ne nous laissons pas décourager par la crise momentanée des affaires. D'autres pays souffrent du même mal à l'heure présente. L'Australie a ses problèmes. Il y a un grand nombre de sans-travail là-bas, et en Angleterre, le chômage est devenu chronique. Il ne nous appartient pas, il va sans dire, de nous mêler des affaires du voisin; notre premier devoir est de tenir notre propre maison en bon ordre.

J'aurais aimé à dire quelques mots de l'immigration, mais mon honorable ami de De Lanaudière a épuisé le sujet, et je n'abuserai pas de votre patience cet après-midi. Je me bornerai à dire que, selon moi, d'après mes observations quotidiennes dans les cités riveraines de la frontière et considérant la multitude d'étrangers qui y affluent, si j'étais invité à formuler une opinion, je ne conseillerais pas d'abaisser le tarif; mais, ce qui est bien plus important à mes yeux, je serais d'avis de fermer nos portes afin d'endiguer le flot de l'immigration. Quant au départ des nôtres pour les Etats-Unis, permettez-moi de dire pour votre gouverne et pour l'édification de